

Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

UN CONTE DE LA BEAUCE.

PAR ÉVELYN BOLDUC.

39. DOM JEAN.[1]

IL est bon de vous dire qu'une fois, il y avait un pays. C'était la coutume, dans ce pays, de vendre au piquet, tout comme des bœufs, les hommes qui étaient capables de lever plus que leur propre poids. Or, Dom Jean, un homme de ce pays, ayant levé un poids plus lourd que lui, fut mené à la ville voisine pour y être vendu. L'encanteur cria: "Que m'offre-t-on pour Dom Jean?" Pas de réponse. "Que m'offre-t-on pour Dom Jean, un gros travaillant, un beau gars?" Le roi se trouvant à passer par là, un fainéant qui s'était accroché à sa voiture, répondit: "Dix piastres, au nom de monsieur le roi." — "Ah bien, dit le roi, je ne peux pas mentir à ma parole. Il me faut donc payer." Et il emmène Dom Jean avec lui à son château. "Tiens, la reine! dit-il en entrant, j'ai acheté un homme au piquet, Dom Jean. Sûrement, tu es contente?" La reine, une créature espiègle et maligne, répondit: "Oui, toi, tu voudrais être entouré de tous les fainéants et les voyous du canton. Je ne veux pas de Dom Jean dans la maison." Pour plaire à la reine, le roi envoya son nouveau serviteur travailler au jardin, où il y avait déjà quatre jardiniers. Voyant arriver Dom Jean, ces hommes se mirent à bougonner: "Nous n'avions pas besoin de celui-là; le roi devient ennuyant avec toutes ses idées." — "Mais, mettez-le au plus dur de la besogne," dit le roi, qui, les ayant entendus, voulait les apaiser. "C'est bon, c'est bon, monsieur le roi!" Ils envoyèrent Dom Jean à un coin du jardin, dans un marécage où il ne venait que des halliers, des framboisiers et des saules. *Cri, cra,* Dom Jean arrachait, sarclait, aplanissait. Vers dix heures du matin, il fit un beau carré, où il sema des graines qu'il avait apportées avec lui. Le soir, il y cueillit trois beaux bouquets, qu'il alla porter l'un au roi, l'autre, à la reine, le troisième, à la princesse leur fille. "Vous voyez, dit la princesse, c'est le premier de vos serviteurs qui pense à me faire un présent." — "Oui! réprit la reine, tu prends toujours pour ton père; aussi, tu n'as de goût que pour les fainéants." Quant le roi vit sa reine encore si fâchée, il dit à Dom Jean: "Maintenant, je vais t'emmener à ma terre[2] pour que tu y travailles." Et le lendemain, ils partirent de bon matin. En arrivant à la terre, les trois fermiers du roi se mirent à bougonner: "Nous sommes bien assez de monde ici sans ce nouveau-là." — "Mais mettez-le au plus dur de

[1] Raconte par Paul Patry, de Saint-Victor, Beauce, et recueilli, en 1914, par Mademoiselle Evelyn Bolduc, du même endroit.

[2] I.e., *ma ferme.*

la besogne," répondit le roi, pour les satisfaire. "C'est bon! c'est bon! monsieur le roi." Ils envoyèrent Dom Jean dans une grande prairie où il ne poussait que chardons, ronces et mauvaises herbes. Dom Jean se mit à labourer, herser, fumer, semer et rouler. Le soir, il récolta un beau champ d'avoine. Ses camarades, voyant cela, murmurèrent entre eux: "Il faut l'en empêcher, ou il fera seul tout l'ouvrage, et le roi nous mettra à la porte." Ils lui dirent: "Dom Jean, vous ferez mieux de ne plus travailler au champ. A partir de demain, vous serez cuisinier." — "C'est pareil pour moi," répondit Dom Jean. Le lendemain matin, il se leva à trois heures pour boulanger, *grèyer* la table et le reste. Jaloux de le voir si actif, les fermiers décidèrent de lui jouer un mauvais tour, à l'occasion de la visite prochaine du roi. Quant à lui, pour mieux recevoir le roi, il prépara un beau repas, fit du pain sucré, cueillit toutes les roses du jardin, *bordi, borda.*

Quand il fut couché, le soir, ses camarades mangèrent tout ce qui se trouvait sur la table: viandes, pain sucré et fleurs, tout y passa. Le roi arrivé, les fermiers lui dirent: "Monsieur le roi, c'est un beau finaud que vous avez emmené l'autre jour. Venez voir la table qu'il vous a préparée." A la vue de cette table dégarnie et malpropre, le roi se mit en colère: "Nas-tu pas honte?" dit-il à Dom Jean, qui arrivait. "Monsieur le roi, ce n'est pas ma faute. La table que je vous avais *grèyée* était bien belle; mais on a voulu me jouer un tour." Prenant une grande salière, il prépara une médecine très forte qu'il but tout d'un trait. "Que les fermiers en fassent autant, maintenant." Les fermiers, comme de raison, ne voulaient pas. "Ce n'est pas difficile, dit le roi, vous pouvez en faire autant que Dom Jean." Forcés de le faire, chacun d'eux prit à son tour une dose de sel. Ils se mirent aussitôt à vômir fleurs, lait, pain sucré et viande. "Ah! je vois bien qui voulait me tromper, dit le roi. Viens-t'en avec moi, Dom Jean!" Et il l'emmena dans son carrosse. Les voyant arriver, la reine se fâcha tout rouge. Mais comme cela arrivait souvent, le roi ne s'en occupa pas trop.

Le même soir, le roi s'en alla dîner chez un de ses amis, emmenant avec lui Dom Jean. C'était alors la coutume d'envoyer un panier rempli des meilleurs bonbons et desserts à la reine, qui n'assistait pas aux festins. Le roi confia donc ce panier à Dom Jean, disant: "Va porter cela à ma petite choisie." En arrivant au château, Dom Jean s'assit sur le plancher et appela: "Ma petite choisie, ma petite choisie!" La chienne de la reine, dont c'était le nom, vint en sautant, et dévora toutes les friandises.

A son retour, le roi demanda à sa reine si elle avait aimé son envoi. "Je n'ai rien reçu, répondit-elle; Dom Jean n'a apporté un panier que pour la chienne." — "Dom Jean, pourquoi n'as-tu pas donné à ma reine le panier que je t'avais confié?" — "Vous m'avez dit d'aller

porter ce panier à votre petite choisie, et c'est ce que j'ai fait." — — "Tu aimes mieux Dom Jean et ta chienne que moi, s'écria la reine; aussi je te quitte." Et elle partit à la vive course sur le trottoir, son châle sur le cou.

Eh bien, en voilà une affaire! Le roi avait de la peine. "Il faut que tu la fasses revenir, mon Dom Jean." — "Ne soyez pas découragé, monsieur le roi; demain, elle sera de retour à votre château." Dom Jean fit imprimer de grands écriteaux [1] contenant que la reine ayant quitté son mari, le roi avait décidé de se remarier avec la fille d'un roi, son voisin, et qu'à ses noces tout son peuple était invité. Dom Jean se rendit chez un marchand de fleurs, qui avait loué une chambre à la reine. "Bonjour, monsieur! qu'y a-t-il pour votre service?" — "Je voudrais acheter toutes vos fleurs." — "Toutes mes fleurs! Pourquoi faire?" — "Le roi, vous le savez, se marie demain, et j'ai besoin de fleurs pour décorer la chambre." Cachée derrière le comptoir, la reine entendait tout cela. Une fois Dom Jean sorti, elle partit à la course sans prendre le temps de mettre son châle, se rendit au château du roi et frappa à la porte. "Qui est là?" demanda le roi. "C'est moi, ta reine. Je ne veux pas que tu te remaries; et je suis prête à tout pardonner, si tu veux me reprendre." Le roi était bien content. "Je savais bien qu'elle reviendrait," dit Dom Jean.

Mais le roi voisin, ayant eu connaissance des écriteaux, fut fort indigné de l'insulte faite à sa fille. Il fit donc savoir au maître de Dom Jean que si on ne lui faisait pas réparation d'honneur, il enverrait ses soldats lui faire la guerre. La réponse fut: "Ne soyez donc point offensé; je vous envoie cette lettre par mon serviteur Dom Jean, l'homme le plus fin que la terre ait jamais porté." — "Si tu es si fin, dit le roi étranger, tu vas me faire, d'ici à un an, une maison appuyée sur rien, dans les airs." — "Je veux bien, répondit Dom Jean, pourvu que vous fournissiez les matériaux." [2] — "Quelle sorte de matériaux faut-il?" — "C'est à vous de le savoir, vous qui me demandez une maison appuyée sur rien, dans les airs."

Quand Dom Jean rapporta la volonté du roi voisin à son maître, celui-ci devint fort en peine. "Ne vous inquiétez pas pour si peu, dit Dom Jean; il s'est obligé à me fournir les matériaux."

Dom Jean alla à la montagne, sur le haut de laquelle il dénicha quatre petits aigles, qu'il emporta. A mesure que les aigles grandissaient, il les habituait à se laisser atteler, un à chaque coin d'une petite maison de papier, les faisant voler en les retenant par une corde.

Au bout de l'année, il se rendit au royaume du roi voisin, apportant avec lui ses aigles et sa maison de papier. Il arriva à la porte du château: pan, pan, pan! "Qui est là?" crie le roi. "C'est moi, Dom

1 Cette formule a remplacé ici la plus ancienne *faire battre un ban*.

2 Patry, comme tous les gens des environs, disait *matéraux*, au lieu de *matériaux*.

Jean! Vos matériaux sont-ils prêts?" — "Mais, monsieur Dom Jean, quelle sorte de matériaux vous faut-il?" — "C'est à vous de le savoir. Si mes matériaux ne sont pas prêts demain, au petit jour,[1] je vous coupe la tête et l'emporte sous mon bras au roi mon maître." — "Ah! mon bon monsieur Dom Jean, si vous me pardonnez, je vous donnerai ma fille en mariage et un bâtiment chargé d'or pur." — "Je ne veux pas de votre fille en mariage; mais si vous me promettez de toujours respecter le roi mon maître, je serai satisfait du bâtiment chargé d'or pur."— "Oui, mon bon monsieur Dom Jean, je le promets." — "*Ast'heure,* venez voir une maison appuyée sur rien, dans les airs." Et Dom Jean montre au roi sa maison de papier, portée dans les airs par quatre aigles bien domptés. Le roi était tout transporté d'admiration. "Mon voisin a bien raison; voici l'homme le plus fin qui soit jamais passé sur la terre."

Quand Dom Jean revint, capitaine de ce beau navire tout chargé d'or pur, le roi, son maître, lui donna la main et lui dit: "Dom Jean, tu m'as été si utile que je veux te récompenser: je te donne la moitié de mon royaume, et ma fille en mariage." La reine bougonna comme toujours, mais personne ne s'en occupa. Et c'est tout.

[1] I.e., *à l'aurore.*